

# L'OPPRESSION FÉMININE DE LA POLYGAMIE DANS LE CONTEXT SOCIO-CULTUREL DU RÔLE DES FEMMES DANS CELLES QUI ATTENDENT DE FATOU DIOME

Orokola Isiaka Ayanniya  
orokola.isiaka@fuo.edu.ng  
Languages and Linguistics  
Department, Fountain University  
Osogbo.

## RESUMÉ

Du point de vue féministe et socioculturelle, cette étude examine les rôles des femmes dans le roman de Fatou Diome, *Celles qui attendent* (2010), et l'impact de ces rôles sur les femmes et leur environnement. Le féminisme est un concept universel, mais qui peut avoir des implications différentes en fonction de facteurs géographiques, culturels, religieux et historiques. Cet article traite d'une approche féministe spécifique, à savoir le féminisme africain subsaharien, en la comparant à la théorie féministe occidentale, en particulier celle de Simone de Beauvoir. Dans le but de comprendre quelles idées féministes sont reflétées dans le roman, l'étude comparée et analyse des situations spécifiques dans des contextes socioculturels, dans lesquels se trouvent chacune des quatre protagonistes féminines. Les principales questions abordées dans l'étude sont les suivantes: comment les rôles traditionnels des femmes décrits dans *Celles qui attendent* (2010) affectent-ils les femmes elles-mêmes et la communauté dans laquelle elles se trouvent? Comment les idées féministes sont-elles exprimées dans le roman? L'étude révèle que

dans la lutte pour maintenir la vie la plus existentielle (dans un environnement généralement pauvre), les protagonistes se battent quotidiennement pour améliorer la situation de leurs familles. Dans cette lutte, les femmes font preuve d'une force qui, dans bien des cas, dépasse celle des hommes du roman. Ainsi, pour les quatre protagonistes de *Celles qui attendent* (2010), la lutte féministe ne consiste pas à se libérer de la domination masculine, mais plutôt à subsister dignement.

**Mots clés : Féminisme, L'Oppression, Polygamie, Socio-Culturelle.**

**THE FEMININE OPPRESSION OF POLYGAMY AND THE SOCIO-CULTURAL ROLES OF WOMEN IN *CELLES QUI ATTENDENT* BY FATOU DIOME**

## Abstract

From a feminist and socio-cultural perspective, this study examines the roles of women in Fatou

Diome's novel *Celles qui attendent* (2010) (Woman who waits, and the impact these roles have on the women and their environment. Feminism is a universal concept, but it can have different meanings depending on geographical, cultural, religious, and historical factors. This paper discusses a specific feminist approach, namely African sub-Saharan feminism, by comparing it with Western feminist theory, specifically that of Simone de Beauvoir. With the aim of understanding which feminist ideas are reflected in the novel, the study compares and analyses specific situations in socio-cultural contexts, in which each of the four female protagonists finds themselves. The main questions addressed in the study are: how do the traditional roles of women described in *Celles qui attendent* (2010) affect the women themselves and the community in which they find themselves? How are feminist ideas expressed in the novel? The study reveals that in the struggle to maintain the most existential life (in a generally poor environment), the protagonists fight daily to improve the situation of their families. In this struggle, the women show a strength that in many cases exceeds that of the men in the novel. Therefore, for the four protagonists in *Celles qui attendent* (2010), the feminist struggle is not about liberation from male domination, but rather about subsisting their lives with dignity.

Key Words : Feminist, Oppression, Polygamie, Socio-Culturelle

## Introduction

Dans le roman d'inspiration autobiographique *Celles qui attendent* (2010) de l'auteure Fatou Diome, les personnages principaux sont quatre femmes sénégalaises. Diome dépeint des épouses, les mères, celles qui restent dans un village africain, lorsque leurs fils partent pour un voyage clandestin en Europe à la recherche d'une vie meilleure. Ce sont des femmes d'âge et de personnalité différents, mais qui ont en commun des rôles de femme très traditionnels, fortement basés sur leur contexte culturel, - comme la pratique des mariages polygames et des mariages arrangés.

Dans cette étude, nous voulons analyser les rôles de ces femmes d'un point de vue féministe et sociologique et comment celles-ci impactent négativement ou positivement leur environnement. Nous verrons que dans le monde de ces femmes, il existe entre autres des normes religieuses, culturelles et patriarcales ainsi que des aspects post-coloniaux qui contribuent à déterminer leur destin et leur inévitable soumission. En revanche, nous trouvons également un féminisme de la sorte d'un consensus entre ces femmes africaines qui n'est pas nécessairement le même que ce que nous trouvons dans les approches féministes occidentales. Car nous avons identifié que les femmes dans ce roman permettent la continuation de la vie quotidienne dans sa forme la plus existentielle. Nous structurons les parties théoriques tout d'abord sous la rubrique approche théorique et méthodologique où sont incluses une présentation de nos études sur les différences entre un féminisme occidental vis-à-vis à des aspects féministes africains ainsi que des idées de féminisme selon Fatou Diome. Dans la dernière

partie des approches théorique sert à donner une compréhension de notre approche socio-culturelle et analyse du roman où nous cherchons d'abord à examiner les rôles de chacun des protagonistes féminins dans leur contexte socio-culturel, ajoutant les rôles des femmes en maintenant la vie quotidienne, nous analysons comment les protagonistes sont les principaux soutiens de famille. L'impact des personnages sont au centre de notre étude où nous analysons comment leurs rôles les impactent négativement ou positivement elles-mêmes ainsi que leur environnement féminin.

### Objectif

D'un point de vue féministe et sociétal, nous souhaitons analyser les rôles des protagonistes dans le roman *Celles qui attendent* (2010) dans le but de comprendre leurs effets sur elles-mêmes et sur leur environnement. La question initiale que nous nous posons est donc la suivante : comment les rôles traditionnels des femmes décrits dans *Celles qui attendent* affectent-ils les femmes elles-mêmes et la communauté dans laquelle elles se trouvent ? En outre, pour l'aspect théorique, nous nous posons la question : Comment des idées féministes s'expriment-elles dans le roman ?

### Études antérieures

Dans la préparation de ce travail, nous avons trouvé trois mémoires et études antérieures qui sont complètement ou partiellement basés sur le roman *Celles qui attendent*, notamment : « La migration : Un voyage clandestin vers l'Espagne dans *Celles*

*qui attendent* de Fatou Diome » (2018) de Noemia Bernardete Chincócolo, « L'image des autres dans l'œuvre de Fatou Diome. La quête d'humanité dans un monde divisé ? » (2017) de Karl Mogenfelt, et L'état et les possibilités de promotion de la figure féminine dans le roman *Celles qui attendent* de Fatou Diome (2013) de Stéphanie Leclerc-Audet. Le but du mémoire de Chincócolo est d'analyser comment Diome présente « les enjeux de la migration dans son roman » (Chincócolo, 2018 :5). La perspective diffère donc de notre travail-ci quant à la focalisation sur l'immigration et son impact sur les protagonistes et les jeunes immigrants. Même si Chincócolo traite une partie du destin féminin ainsi que les traditions et la condition des femmes, elle ne fait pas une analyse de ses rôles dans leur contexte social. L'hypothèse de Mogenfelt se pose sur la question suivante : « Dans l'œuvre de Diome, comment est problématisée la question de l'image des autres » ? (Mogenfelt, 2017 : 6) traitant les relations entre l'Afrique et l'Europe et l'image qu'ils portent en analysant et comparant plusieurs œuvres de Diome. La notion ou l'image des autres vont être mentionnée, ainsi que l'immigration mais ce ne constitue pas le sujet central dans notre travail. On peut dire que les similitudes sont plus grandes entre notre étude et celle de Leclerc Audet. Cependant, son mémoire est considérablement plus vaste et elle analyse le roman dans une perspective de la théorie socio-critique, et non directement féministe. Notre travail diffère de ceux mentionnés ci-dessus par son approche plus concentrée sur l'analyse des rôles des femmes et comment ceux-ci

les impactent dans un contexte féministe d'une communauté africaine.

### Disposition

Nous structurons les sections théoriques en débutant par l'approche théorique et méthodologique, qui comprend une présentation de nos études sur les différences entre le féminisme occidental et certains aspects du féminisme africain, ainsi que les perspectives féministes de Fatou Diome. La dernière partie, dédiée aux approches théoriques, a pour objectif de clarifier notre approche socio-culturelle. La troisième partie introduit notre analyse du roman, où nous commençons par examiner les rôles de chacune des protagonistes féminines dans leur contexte socio-culturel. Sous la rubrique (4) « Les rôles des femmes dans le maintien de la vie quotidienne », nous étudions comment les protagonistes assurent principalement le soutien de leur famille. L'impact de ces rôles sur les personnages constitue le cœur de notre étude, où nous analysons comment leurs rôles les impactent elles-mêmes ainsi que leur environnement féminin.

### Approche théorique et méthodologique

Pour pouvoir comprendre les différences complexes entre une approche féministe occidentale et des idées féministes africaines, nous avons choisi d'utiliser comme sources des textes de femmes, c'est-à-dire des auteures, sociologues/chercheuses africaines, qui ont vécu et expérimenté comment leur propre situation dans un contexte post-colonial, diffère de celle décrite (au sein de l'histoire) par des féministes européennes/occidentales. La plupart

des théories féministes sont issues de l'Occident, et ne sont pas directement applicable pour analyser la situation des femmes en Afrique. La féministe occidentale, Simone de Beauvoir, représente dans ce travail des féministes « radicales » qui selon les écrivaines, Ayesha M. Imam, Amina Mama et Fatou Sow dans *Sexe, genre et société* insistent sur... insistent sur l'universalité de l'oppression des femmes, comme la racine de toutes les autres oppression sociale, économique, politique » (2004 :209). Quelquefois, ce champ de féminisme ne prend pas en compte « les spécificités et les hiérarchies qui ont, pour origine, la race ou la classe sociale, tant pour les hommes que pour les femmes (Imam et al., 2004 :209).

Toutefois, nous cherchons à faire l'analyse comparative à partir de l'œuvre *Le Deuxième Sexe I* (de Beauvoir, 1976), d'une part parce que Diome elle-même y fait référence dans *Celles qui attendent* (Diome, 2010 : 234-235), et d'autre part, parce que Beauvoir est l'une des pionnières du concept universel du féminisme selon lequel l'homme considère la femme comme l'autre et exerce sur elle une domination dans son rôle autoproclamé de « premier sexe » (de Beauvoir, 1976 :239). Dans le contexte où se trouvent les protagonistes du roman, nous découvrons d'une part des traditions et des normes culturelles-religieuses qui soumettent les femmes sous le joug des travaux domestiques et de la reproduction. D'autre part, les femmes sont des héroïnes dans la vie quotidienne et celles qui maintiennent la vie elle-même. Alors d'un point de vue féministe-Beauvoirienne (1976), celui d'être une femme autonome, libre et indépendante

d'homme, le premier fait nécessite une action pour changer sa situation d'assujettissement, tandis que le dernier fait peut-être considéré comme une lutte féministe en soi.

En outre, pour analyser comment des idées féministes s'expriment dans le roman, nous allons inclure les énoncés fait par Fatou Diome elle-même sur sa vision du féminisme, l'ouvrage collectif d'une analyse socio-culturelle de Ayesha M. Imam, Amina Mama et Fatou Sow, (2004) *Sexe, genre et société – Engendrer les sciences sociales africaines*, et le livre de Léonora Miano, écrivaine franco-camerounaise, (2021) *L'autre langue des femmes*. Comme ils'agit dans ce roman, donc, d'une situation unique, celle des quatre femmes sénégalaises, pauvres, habitant la petite île de Niodior au Sénégal, nous voulons développer une approche féministe pour examiner quelques aspects pertinents entre ce qui peut être leur propre féminisme avec un féminisme occidental.

### **La complexité du féminisme africain vis-à-vis à l'occidentale**

« Le colonialisme s'est essentiellement développé à partir d'une culture et d'un système patriarcaux qui assujettissaient les femmes » (Imam et al., 2004 : 79).

L'impérialisme et le colonialisme ont eu un impact sur l'Afrique tant sur la politique des états (au niveau du gouvernements), sur l'économie et les ressources qu'au sujet de la position de la femme et les théories féministes (Imam et al., 2004 : 81).

Pour comprendre la complexité et les différentes expériences du féminisme il nous fallait tout d'abord étudier des recherches, africaines et comparatives ainsi que sociales et féministes, par des femmes africaines. A propos du colonialisme et son effet sur les femmes subsahariennes Leomora Miano declare :

On se plaint de l'hégémonie des hommes, mais cette critique devrait également s'appliquer à la dissymétrie qui régit les relations entre espaces humains et confère à certaines un pouvoir dont elles n'hésitent pas à se servir pour imposer aux autres leur modèle. C'est bien sûr le cas dans le rapport des Subsahariennes avec les Occidentales [...] jouissent de bénéfices coloniaux qu'elles ne remettent pas en cause (Miano, 2021 :10).

Miano soutient que le féminisme d'une femme africaine ne peut être le même que celui d'une femme européenne ou occidentale parce que leurs mondes et leurs histoires sont si fatalement différents en raison du colonialisme (Miano, 2021 :10).

En cela, il existe encore aujourd'hui un côté néo-colonialiste et une certaine inégalité entre les femmes un problème de la sororité internationale et celle qu'on veut si volontiers et généralement nommer un féminisme universel. Non seulement les hommes occidentaux, mais aussi les femmes occidentales ont historiquement bénéficié du colonialisme au détriment des Africains comme peuple. Dans cette oppression, les Africains en tant que peuple, donc les deux sexes, ont un dénominateur commun : une sorte de solidarité

historique et de compréhension dans le fait d'avoir été et d'être les opprimés. En tant que femme africaine, laisser le féminisme occidental définir le modèle ou la norme du féminisme, peut donc créer une ambiguïté et un conflit, à la fois pour elle-même ainsi que pour la femme occidentale.

Toutefois, cela ne signifie pas que l'oppression et le patriarcat (au niveau d'un féminisme « beauvoirien ») n'existent pas également au sein de la société africaine, mais c'est d'une manière différente, souvent liée à des pressions religieuses-culturelles qui ont influencé, même, la législation d'un pays africain. La tradition du mariage polygame et les mariages arrangés sont le résultat d'un tel processus. Lorsqu'il s'agit de cette tradition misogyne, qui, dans certains pays africains (dont le Sénégal), a été légiférée comme étant acceptable, Miano dit :

Dans leur lutte pour s'émanciper du patriarcat, les Subsahariennes ne réclament nullement le droit de pouvoir épouser plusieurs hommes, par exemple. [...] cette mesure d'égalité avec les hommes, [...] ne fait pas partie de leurs attentes. Il s'agit pourtant d'un droit reconnu aux hommes par la loi, [...]. Les Subsahariennes vivant dans des pays dont la législation confère à l'époux un droit de correction sur sa femme et ses enfants, seraient favorables à l'abrogation de cette loi, plus qu'au fait de bénéficier de la même possibilité. L'égalité au sens strict n'est donc pas émancipatrice (Miano, 2021 :10).

Ainsi nous comprenons qu'en raison des lois misogynes d'un pays, les femmes africaines qui

souffrent du joug de la polygamie, par exemple, préfèrent influencer leur capacité à abolir ces lois, plutôt que de les exploiter elles-mêmes. Une première étape serait que ces femmes acquièrent les mêmes droits que les hommes en matière d'éducation et d'emploi. Cette idée est soutenue par la sociologue, Fatou Sow (2008) qui parle sur les luttes d'Africaines qui sont plutôt concentrées sur l'égalité des droits au travail et au pouvoir politique que sur une fin définitive du patriarcat. Elle dit, par exemple, dans un interview avec [africa.ainfo.info](http://africa.ainfo.info) :

Quand les féministes dénonçaient le patriarcat en disant « c'est l'homme qui, que... », les Africaines répondaient : « le patriarcat c'est bien gentil, mais nous c'est la division internationale (inégale) du travail qui nous opprime et que nous voulons combattre... » (Locoh et al. 2008 :20)

Mais d'abord, nous voulons atteindre une compréhension plus profonde de la position de l'auteure Fatou Diome sur le féminisme.

### **Le féminisme selon Fatou Diome**

Dans une interview avec Anne Rice (2014), Diome décrit ses opinions sur le féminisme et la manière dont elle souhaite l'exprimer. L'auteure estime qu'il devrait être suffisant d'être, de penser, d'exister comme nous sommes n'importe que vous soyez une femme ou un homme. Elle est tout d'abord humaniste et se considère comme une féministe « modérée » en disant : « parce que c'est quand on a peur qu'on crie, qu'on tape [...]. Moi, je suis une

femme et je n'ai pas peur d'être une femme » (Rice, 2014).

Diome explique son attitude envers les garçons en grandissant et en disant que ce n'est pas obligé de rester « à côté » comme fille avec sa poupée : « on peut jouer à la poupée et grimper sur les arbres en même temps » (Rice, 2014). Elle continue en disant que le résultat de cette attitude est que les garçons l'ont traitée comme leur égale.

Pour Diome « l'égalité ne se revendique pas, ça se vit, ça s'impose, c'est une attitude » (Rice, 2014). Il s'agit alors plutôt pour Diome de quelle manière les femmes se comportent envers les hommes, et elle confirme que quelques-unes permettent en effet d'être traitées comme des sous-êtres. À propos de cela, Diome dit : « avant de dire : je suis une fille, dit : je suis d'abord une personne, un individu » (Rice, 2014). Miano est d'accord avec le fait que, en tant que femme, il n'est pas toujours préférable de se comparer aux hommes dans tous les aspects, car cela peut créer plus de tensions que d'avantages. Elle souligne cette version de féminisme ainsi : « [elle] amène d'abord à la connaissance de soi, à la satisfaction d'être soi. Cela se passe hors de toute référence extérieure et sans qu'il soit question de comparaison avec l'homme. Comparer, c'est très vite hiérarchiser » (Miano, 2021 :47).

Diome veut ensuite souligner que plutôt que d'être considérée comme le résultat de la pratique coloniale de l'Occident ou, par ses compatriotes, comme le modèle de la femme sénégalaise, elle se revendique comme individu avant tout. Néanmoins, elle se voit comme le résultat de deux mondes. Elle

proclame qu'elle aime utiliser le mot « hybride » (Rice, 2014) et qu'elle se sent en fait comme un hybride au niveau de ses origines culturels.

Cependant, elle souligne que c'est son enfance qui lui avait permis de choisir une vie alternative comme fille sénégalaise et que ce n'est certainement pas la norme pour toutes les filles dans cette région d'Afrique, c'est-à-dire de pouvoir choisir l'éducation avec le but d'avoir un emploi (Rice, 2014). Au fond de cela est le fait qu'elle a été abandonnée par sa mère en tant qu'enfant illégitime et qu'elle a grandi avec sa grand-mère, donc une enfance non-conventionnelle, le résultat étant qu'elle craignait moins de ne pas agir dans les limites de ce qui était considéré comme acceptable/la norme pour une fille dans la communauté sénégalaise (Rice, 2014).

### **Contexte socio-culturel**

« Les éclairages apportés par les études féminines et la théorie féministe montrent que la prise en compte des femmes et des questions de femmes modifie nécessairement tout le terrain de l'investigation sociale ». (Imam et al., 2004 : 20) En 1991, l'organisation CODESRIA (Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique) a organisé un atelier avec l'ambition « de jeter les bases d'une analyse pertinente des rapports sociaux entre les sexes [en Afrique] » (Imam et al., 2004 : 13). À la suite duquel, l'ouvrage collectif déjà mentionnée, fut publié, et que nous mettons en base pour notre analyse sociologique : Sexe, genre et société – Engendrer les sciences sociales africaines (2004).

En plus de la recherche en sciences sociales, cet ouvrage offre un point de vue théorique et africain sur un féminisme qui met davantage l'accent sur des points développés à partir : « d'un meilleur accès des femmes africaines au pouvoir et aux ressources » (Imam et al., 2004 :13) sans qu'il s'agisse « d'un discours féministe occidental plaqué sur les sociétés africaines » (2004 :13). En résumé, la théorie sociologique sur laquelle nous nous basons est que : « plusieurs contextes sociaux [en Afrique] ignorent et marginalisent la contribution des femmes à la société et aide à les inférioriser et à les assujettir en produisant des connaissances sexistes qui légitiment l'ordre social où l'homme est dominant » (Imam 10 et al, 2004 : 23). Il faut ajouter que dans les contextes sociaux sont inclus des contextes religieux/culturels, comme nous le verrons, dans le cas avec la polygamie et des mariages arrangés au Sénégal. Alors, en appliquant les théories généralement expliquées en-dessus, nous voulons ensuite analyser comment l'état marginalisé des protagonistes féminines dans le roman (Diome, *Celles qui attendent* 2010) les influent elles-mêmes et leur contexte social.

### **Les rôles des femmes protagonistes**

Arame, Bougna, Coumba et Daba, sont les femmes au centre de notre analyse, les femmes que nous allons étudier de plus proche et de manière plus profonde à partir d'une approche féministe. Tout d'abord nous allons chercher les réponses à la question : quels sont leurs rôles dans cette histoire ? Nous cherchons à analyser cette question à partir de

quelques situations socio-culturelles spécifiques dans lesquelles chacune de ces femmes se trouvent.

### **La polygamie et la reine des hiérarchies - BOUGNA**

Sur la petite île sénégalaise de Niodior, la tradition culturelle/religieuse, plus précisément islamique, de la polygamie est répandue et constitue davantage la norme que l'exception : « Apparue au Sénégal avant l'arrivée de l'islam, mais codifiée par la religion, la polygamie était inscrite dans une organisation sociale » (Kane, 2018). Les traditions de la polygamie et les mariages arrangés prédéterminés par les aînés, par les parents et leurs grands-parents, sont si profondément ancrées que la rébellion de ces femmes ne semble même pas être une option. Comme le dit Fatou Sow : « Pour rester mariées, certaines sont prêtes à tout, quitte à inverser les rôles en étant celles qui entretiennent leur mari » (Kane, 2018). Ce constat se reflète dans le roman, dans l'évitement des femmes à prendre des actions pour changer leur situation, et dans le fait d'accepter et endurer leur sort par un silence stoïque et un travail acharné. Car c'est ce comportement qui sera récompensé et leur conféré un rôle social qui est vu comme « honorable » dans la communauté (Diome, 2010 :286) Simone de Beauvoir dirait probablement à ce propos qu'il s'agit d'une femme qui « se complaît dans son rôle d'Autre » car « [elle] ne se revendique pas comme sujet parce qu'elle n'en a pas les moyens concrets, parce qu'elle éprouve le lien nécessaire qui la rattache à l'homme sans en poser la réciprocité » (de Beauvoir, 1976 :24). Dans une certaine mesure,



cela est vrai pour les femmes du roman, car elles semblent à l'aise dans leur rôle qui les attache au foyer, dans le sens où elles se plient aux normes traditionnelles de leur communauté. D'un autre point de vue, elles sont loin d'être démunies ou incapables d'agir pour leur cause. Le désir de leur cœur n'étant pas d'abord de se libérer d'un mariage polygame ou arrangé, mais plutôt que leur progéniture réussisse à se libérer de la réalité pauvre et misérable dans laquelle ils seront piégés.

Les protagonistes féminins, Arame et Bougna ont le même âge et sont de bonnes amies et voisines, mais leurs situations familiales sont différentes (p. 42). Quant à Bougna, elle est la deuxième épouse d'un mariage polygame, incluant trois épouses. Sa jalousie envers ses coépouses est palpable, et suit un fil conducteur clair à travers l'histoire, influençant même des décisions majeures dans sa vie. Car, en plus de vouloir le meilleur pour son fils, c'est sa jalousie à l'égard de sa position, perçue par elle comme inférieure en tant que coépouse, qui l'amène à faire des plans d'envoyer son fils aîné en Europe (p. 58). À première vue et lorsque Diome nous dépeint une image extrêmement pauvre de la vie dans cette communauté, on pourrait penser que les motivations de Bougna pour sa quête ne peuvent être autres que pour des raisons économiques. Mais avec les pressions sociales et traditionalistes qui existent dans la communauté niodiorienne, le voyage de son fils est plutôt un effort pour elle à regagner sa fierté comme mère et coépouse, d'être numéro un dans les yeux de son mari, ainsi de retrouver un rôle social plus élevé dans la communauté (p. 42,42-45,48).

Nous comprenons au sein de l'histoire qu'il est précieux d'avoir de nombreux enfants en tant que coépouse, et de préférence autant de garçons que possible (p. 43-45). Ce sont eux qui soutiendront la famille à l'avenir. Les filles ne sont pas incluses, bien qu'elles aient de la valeur, mais principalement pour avoir des enfants et pour être responsables du foyer et des tâches quotidiennes qui en découlent (p. 140-142). Ainsi les aînés et aînées, les gardiens et gardiennes des traditions niodioriennes, laissent une lourde empreinte sur le sort des protagonistes féminins. Bougna a eu six enfants avec Wagane, l'homme aux trois épouses de cette histoire. Sur ces six, seul deux sont des garçons. La première femme de Wagane a eu huit enfants, dont cinq garçons. Cette dernière a également un avantage dans la mesure où ses fils aînés ont eu la chance de recevoir une éducation, car Wagane avait une situation financière plus avantageuse avant l'arrivée de Bougna (p. 48-50). Cela place la première épouse sous un meilleur jour face à son mari et lui attire même l'attention et l'admiration du village. C'est notamment de cette manière que se révèlent les hiérarchies du mariage polygame.

De plus, Bougna est connue pour son mauvais caractère et son tempérament bouillant, alors que la première épouse est calme, retenue et visiblement insensible aux piques et aux tentatives de provocation de Bougna : « Son naturel silencieux était une coque sur laquelle venaient ricocher inutilement les flèches de Bougna » (p. 43). À un moment donné, alors que le village entier semble engagé dans une dispute bruyante entre Bougna et sa jeune coépouse, nous apprenons ceci du point de

vue d'Arame : [...]il n'était un mystère pour personne que Bougna était de ces femmes qui font de la polygamie un conflit permanent. Depuis son mariage, la concurrence et la rivalité l'occupaient du matin au soir. Au début, on disait qu'elle finirait par s'adapter, mais tel ne fut pas le cas. (Diome, 2010 : 43) Entendons que la tradition de la polygamie est ainsi une charge psychologique pour les femmes, car des conflits surgissent en réalité souvent entre les coépouses. La sociologue Fatou Sow dit à propos du rôle du mari et l'impact sur les femmes que : « [Le mari] joue sur les rivalités entre les coépouses. Ces rivalités épuisent les femmes, détournent leur énergie et les empêchent de prendre leur place dans la société » (Kane, 2018). Les expériences de Bougna à l'époque quand elle était la plus jeune épouse donne encore une image perfide des hiérarchies potentielles dans une telle famille : [...] souveraine sur son trône de jeune épouse, Bougna savourait l'attention de son mari [...]. Wagane négligeait ouvertement sa première épouse, Bougna profitait sans aucun scrupule de son régime de faveur, prenant chaque injustice de son homme pour une preuve d'amour. (Diome, 2010 :44) Dans la situation précaire d'un mariage polygame, la femme qui est la plus haute dans la hiérarchie à un moment donné est donc amenée à exploiter son rôle en exerçant une supériorité psychologique sur les autres femmes de la famille.

### Conséquences d'un mariage arrangé – ARAME

C'est avec le personnage d'Arame qu'est introduite la pratique de mariages arrangés : « [À] quarante-neuf ans, [elle] maudissait encore ses propres

parents » (p. 15) à cause de leur complicité pour la marier à un autre homme que celui qu'elle aimait. Arame a donc échappé à un mariage polygame, mais souffre des séquelles de ce mariage dans lequel elle est obligée de s'occuper d'un homme âgé, malade et amer. Son fils aîné est mort dans une tempête en mer alors qu'il pêchait, en laissant derrière lui ses femmes et une large progéniture dont se charge Arame de nourrir (p. 15, 29). La situation d'Arame est donc, d'une part le résultat de normes et de pressions traditionalistes : « Son éducation avait toujours été centrée sur son obligation d'alignement aux diktats de la famille, du clan, du village [...] dans ce système traditionaliste, jamais on n'avait laissé le moindre interstice à ses propres envies » (p. 225-226), et d'autre part, d'événements tragiques, notamment la mort de son fils, qui lui ont imposé de lourdes obligations dans sa vie quotidienne (p. 15).

Ce qui peut être considéré comme particulièrement intéressant dans le cas d'Arame, c'est la façon dont les normes de la société et les traditions restreintes peuvent devenir si ancrées qu'elles sont utilisées par celles qui en ont souffert elles-mêmes contre les générations futures de femmes. Stéphanie Leclerc-Audet dit dans son mémoire sur l'état de la femme dans *Celles qui attendent* que : « [...] le mariage arrangé enferme, dans le texte, la femme dans une condition insatisfaisante [...] Les quatre personnages féminins vivent, subissent et parfois même reproduisent ces états, dans un geste d'intériorisation de ces pratiques au sein de leurs mentalités. (Leclerc-Audet, 2013 :52-53) Dans ce cas, Arame fait pression sur Daba et sa famille pour

qu'elle se marie à son fils, Lamine, tandis que la jeune fille aime un autre, tout comme Arame l'a fait lorsqu'elle avait le même âge. Arame est alors bien consciente du malheur qui peut découler d'un mariage arrangé et d'un amour perdu (p. 29, 226-227), mais elle choisit quand même de suivre son plan. Car cela lui donnera un statut plus élevé dans la société, une aide pour les tâches quotidiennes épuisantes et un retour plus certain de son fils émigré. En bref, Arame réalise ainsi une ascension sociale pour elle-même, en utilisant une pratique socialement acceptée, mais forte oppressive, contre la jeune Daba.

Généralement, avec l'exercice de l'oppression d'Arame et de Bougna sur ses belles filles, Diome nous montre de plus, que l'homme n'est pas toujours le seul à blâmer, car ces femmes utilisent leur rôle en tant que mères et plus âgées, pour dominer d'autres femmes plus jeunes.

### **L'attente épuisante et la résignation - COUMBA**

Coumba est la jeune épouse d'Issa et donc la belle-fille de Bougna. Son rôle au foyer est uniquement d'une ouvrière soumise à n'importe quel devoir qu'on lui demande, tout en attendant son grand amour résidant en Europe : « [Coumba avait] un grade militaire au niveau de labeur et un rang de serpillère au sein de la famille » (p. 140). De plus l'image de Coumba donne une description forte de l'assujettissement forcé : Depuis son mariage, elles découvraient les poids de ses obligations d'épouse, son sort de femme et [...] sa mère [...] ne manquait jamais l'occasion de lui rappeler qu'elle était une femme. [...] Coumba devait travailler sans répit,

obéir à la belle-mère comme au beau-père, supporter les beaux-frères et les belles-sœurs, satisfaire chacun de leurs caprices, sans jamais montrer un signe d'impatience. (Diome, 2010 :140-141)

On pourrait dire que la résignation dans sa forme la plus pure rejoint le destin de Coumba. Stéphanie Leclerc le décrit ainsi dans son mémoire : « Le peu de liberté conféré à ce sexe conditionne les quatre héroïnes à une attitude résignée devant une suite incessante de tâches ménagères aliénantes, auxquelles elles se plient en silence » (Leclerc-Audet, 2013 :48). En même temps, Coumba, comme les trois autres héroïnes, nous est présentée comme une femme qui fait passer son fils avant tout : « Coumba était là, femme sans mari ni amant, son cœur ne battait que pour donner à son fils tout ce qui lui manquait à elle, l'amour » (p. 230-231). Ensuite, avec Coumba, Diome introduit l'oppression féminin de la polygamie et la perception désobligeante qu'en a une femme occidentale. Issa (l'époux de Coumba) amène une européenne, sa nouvelle épouse, au Sénégal après sept ans comme émigrant (p. 233). Cette femme blanche semble penser qu'elle fait un agréable petit séjour d'étude au Sénégal pendant l'été, rendant visite à sa famille élargie, et se considère comme tolérante et ouverte d'esprit puisqu'elle partage volontiers son mari avec Coumba pendant un mois sur douze (p. 234). Tandis que Coumba s'est débattue pendant sept ans dans l'attente anxieuse du retour de son mari, la femme « à la peau de porcelaine » (p. 234- 235) devient un moqueur de ses douleurs les plus profondes : « Elle,

l'Européenne, qui venait saboter le maigre espoir laissé par les âpres luttes féministes. Elle, qui avait le choix, venait en traîtresse dire à celles qui étaient obligées de se soumettre que ce dont elles se plaignaient était très supportable » (p. 235). Diome montre que la revendication même de la lutte d'endurer un mariage polygame peut être soutenue ou combattue par d'autres femmes. Dans le cas de la femme européenne, cette lutte est ridiculisée et même de Beauvoir est dans la citation suivante associée à la colère de Coumba : « Indigne héritière de Simone de Beauvoir, sa cervelle d'escargot ne lui permettait pas de se rendre compte sur seul son argent la rendait supportable au sein de cette famille dans le besoin » (p. 235).

### **Le péché d'une jeune femme- DABA**

Daba est la jeune fille qui a été la cible de l'amour de Lamine depuis son enfance. Cependant, elle est amoureuse et fiancée à Ansou avant qu'Arame ne fasse pression sur elle pour qu'elle épouse son fils Lamine à la place. Après tout, Arame et Bougna ont conclu que la meilleure chose pour leurs fils est d'avoir une femme à la maison lorsqu'ils voyagent, en partie pour ajouter de la main d'œuvre supplémentaire aux ménages, étant des femmes vieillissantes, et en partie pour garantir (ou du moins avoir plus de chances) que Lamine et Issa retournent en leur pays natal. Il s'agit ainsi du statu de la famille et les rôles sociaux d'Arame et Bougna comme mères et épouses dans ce lieu traditionaliste qui est l'île de Niodior (p. 71), car une revendication personnelle est toujours à portée

de main, un statu élevé dans la communauté étant, en effet, le seul avancement pour ces femmes. Daba elle-même sait qu'il était dans son intérêt d'épouser un homme qui était parti en Europe pour assurer l'avenir financier de la famille, et ses parents en étaient encore plus conscients, alors l'union est acceptée : « Daba [...] espérait voir ses sentiments [pour Lamine] évoluer en même temps que sa condition sociale » (p. 195) et « Une femme finit toujours par aimer celui qui lui apporte gloire et richesse » (p. 195). Cependant, elle ne tarde pas à être mécontente du fait qu'elle ne peut plus fréquenter ses camarades et avoir la même liberté qu'eux. Se sentant seule et privée de tous les plaisirs de la jeunesse, elle est autorisée par Arame à aller chez son oncle à Dakar pour travailler (p. 194-196). Une fois sur place, et toujours en absence de Lamine, Ansou fait tout pour être proche de Daba. Inévitablement, un jour ils se laissent tenter et font l'amour et elle tombe enceinte (p. 220).

Les indiscretions de Daba, qui réellement ne sont que les désirs naturels d'une jeune femme, sont évidemment un déshonneur pour elle-même et pour la famille d'Arame. Ainsi Daba a involontairement échoué, dans cette communauté traditionaliste à ce que Léonora Miano explique ainsi : « C'est bien dans la partie intime de leur existence que les femmes seront tenues de réprimer leurs désirs pour conserver une bonne réputation et préserver celle de la lignée, voire de la communauté » (p. 42). C'est de pertinence de noter ici que le péché de Daba est uniquement sa responsabilité et n'a aucun impact sur son amour Ansou. L'échec de l'homme et femme devient, seul, l'échec de la femme : « Il est

plus facile d'accuser un sexe que d'excuser l'autre, dit Montaigne » (de Beauvoir, 1976 :24). Donc, selon de Beauvoir, l'influence de l'homme a fait de la femme, la coupable. Cependant, nous pourrions y voir l'environnement direct de Daba, c'est-à-dire les préjugés des hommes et des femmes aînées, influençant le code social qui dégradent les femmes.

### **Les rôles des femmes en maintenant la vie quotidienne**

Dans la communauté de la petite île sénégalaise, les femmes sont les vraies fournisseuses de la famille. Elles travaillent de l'aube au crépuscule pour subvenir aux besoins de leurs maris, leurs enfants et petits-enfants. Ces femmes considèrent qu'il est de leur responsabilité primordiale, dans le cadre d'un destin par ailleurs peu privilégié, de soutenir la vie de leur progéniture : « Et là où beaucoup auraient perçu un véritable servage, elles ne voyaient qu'une mission : maintenir la vie qu'elles avaient données » (p. 11). En l'absence de leurs fils aînés, immigrés, et dans l'incapacité du père à subvenir aux besoins de la famille, ces femmes sont associées, par l'auteure, à des guerrières ou des « guelowaar » qui se battent quotidiennement de toutes leurs forces, sans la moindre plainte mais en tout silence : « Silence ! Certaines peines valent de l'or dit-on, lorsque leur cause est jugée noble » (p. 10). Pour mieux comprendre leurs rôles vitaux dans la communauté, l'auteure nous l'explique ainsi : Arame, Bougna, Coumba, Daba, des mères et épouses de clandestins, comme tant d'autres ; toutes différentes, mais toutes prises dans le même filet de l'existence, à se débattre de toutes leurs forces. Chacune était la

sentinelle vouée et dévouée à la sauvegarde des siens, le pilier qui tenait la demeure sur les galeries creusées par l'absence. [...] c'est toujours à la maman que les enfants réclament à manger. (Diome 2010 : 11) Souad Triki (2004), chercheuse en économie, nous informe comment ce labeur des femmes rurales en Afrique subsaharienne, peut se réaliser en pratique : Les femmes travaillent toujours dur, surtout dans les régions où l'immigration des hommes est importante ; mais aussi lorsque l'homme est présent. Elles commencent leur journée à 4 heures ou à 5 heures du matin et elles s'occupent de tout : elles prennent soin des animaux, de leur propreté, de leur nourriture, elles travaillent la terre et accomplissent tous les travaux agricoles sur l'exploitation familiale pour s'assurer des produits potagers, pour nourrir la famille et dégager parfois un petit surplus commercialisable pour s'assurer un petit revenu monétaire pour couvrir les besoins de la famille » (Imam et al., 2004 : 362-363).

Dans le cas d'Arame, son mari, Koromâk, est totalement incapable de contribuer à la vie de la famille en raison de son état de santé (p. 15). Mais quant à Warane, le mari de Bougna, il semble avoir complètement mis de côté son propre rôle dans le gagne-pain après avoir perdu un embauchement comme marin pour une compagnie espagnole (p. 50). En effet, la pêche locale n'est plus ce qu'elle était au bord des côtes sénégalaises, les chalutiers européens ayant délaissé ces eaux au profit des leurs : « [...] quand les chalutiers occidentaux se mirent à piller les ressources halieutiques locales. Les sardines que les enfants grillaient en chantant se

retrouvèrent dans des boîtes de conserve vendues dans les supermarchés des pays riches » (p. 23) dont le résultat est que : « Sur toute la côte sénégalaise, les pêcheurs rentraient avec des pirogues de moins en moins remplies » (p. 23). Alors, en absence du travail des hommes, les femmes assument le rôle de soutien de famille, ce qui semble devenir la norme plutôt que l'exception, et que laisse inévitablement sa marque sur le cadre social de la communauté. L'idée que l'homme de la famille, qui se considère de toute façon comme le principal soutien de famille, chercherait un autre type d'emploi, est complètement négligée. Donc, à la place, les fils (et non les filles) sont envoyés en Europe ou bien, avec un peu de chance, vont faire des études à Dakar ou ailleurs, pour un emploi dans l'administration (p. 52). Les hommes se reposent ainsi en quelque sorte sur le fait que les femmes résolvent tout pour leurs enfants. Ils peuvent donc rester tranquilles, les femmes trouvent un moyen, elles le font toujours. Diome le constate ainsi : « Féminisme ou pas, nourrir reste une astreinte imposée aux femmes. Ainsi [...] là où les hommes ont renoncé à la chasse et gagnent à peine leur vie, la gamelle des petits est souvent remplie de sacrifices maternels » (p. 11). Bien évidemment, c'est également à Arame et Bougna (les guerriers qu'elles sont), et non à Koromak et Wagane, de trouver les fonds nécessaires pour le voyage de leurs fils (p. 63).

Dans une macro-perspective, le fait que les femmes africaines assument une plus grande charge dans l'agriculture locale, la préparation des aliments et la satisfaction des besoins les plus élémentaires de la famille rurale, est encore aujourd'hui

marginalisé tant au niveau des familles que des gouvernements. Selon Souad Triki, les conclusions des études de la FAO (1984, UN Food and Agriculture Organisation) indiquent que : [...] l'un des facteurs contribuant à la pénurie alimentaire aiguë de l'Afrique est la manière dont les femmes y ont été systématiquement exclues de l'accès à la propriété de la terre et de la maîtrise de l'agriculture moderne, malgré le fait qu'elles soient responsables des trois quarts de la production agricole et agroalimentaire. (Imam et al., 2004 :371). Continuons d'analyser comment une vie quotidienne alourdie par des fardeaux et les contraintes de la polygamie et les mariages arrangés impactent la vie des personnages féminins et leur environnement.

### **L'impact des rôles des femmes sur les femmes elles-mêmes**

Les protagonistes réfléchissent à peine à qui fera le voyage en Europe à la recherche d'un meilleur emploi. L'idée dominante dans la communauté est celle qui prévaut : c'est le lot des fils et des hommes. Les filles doivent simplement accepter leur sort, celui de se marier et de rester à la maison en s'occupant de la famille. De Beauvoir dirait qu'une telle situation équivaut à se réconcilier avec le fait d'être l'Autre et de soutenir le rôle autoproclamé de l'homme comme premier sexe (de Beauvoir, 1976 :239). En revanche, dans *Celles qui attendent* les femmes ne semblent pas tout à fait se définir ainsi. Ils ressemblent plus à ce que Miano dit : « comparer, [...] c'est pour celles qui se déterminent par rapport à l'individu de sexe

masculin qu'elles installent au centre de leurs préoccupations, se définir à travers des carences ou des limitations » (Miano, 2021 :42). De facto, on ne peut pas dire que les femmes du livre se définissent à travers les contraintes que leur imposent les normes socioculturelles et religieuses de la société. Elles ne sont pas des victimes impuissantes de l'homme, mais nous donnent l'air d'être des femmes autonomes dans leur propre contexte, qui se définissent par leur propre estime de soi et leur rôle dans une communauté où elles se sentent « chez elles », et même, en sécurité, alors que la vie semble s'améliorer (p. 285-287). Dans ces conditions, la différence majeure entre les théories du féminisme de Beauvoir et celles du livre de Diome est démontrée par le fait que dans ce dernier, les femmes ne partent pas de la théorie de la domination de l'homme sur elles. Pendant que de Beauvoir souligne la nécessité pour les femmes de définir leur propre identité en dehors du regard des hommes et sans subir les conséquences de la référence morale de siècles de domination de l'homme (de Beauvoir 1976 : 390, 402, 406-407), Diome semble plutôt vouloir souligner que le féminisme vient de l'intérieur de soi, quelle que soit la situation dans laquelle se trouve une femme (Rice, 2014). Pourtant, nous devons tenir compte de plusieurs situations dans le roman où la femme devient réellement un individu opprimé (p. 225-226). Les femmes sont nées et ont grandi sous le joug des mariages arrangés et de la polygamie, ce qui leur cause une grande souffrance au quotidien, même si les hommes ne sont pas les seuls responsables de cet assujettissement, car nous avons

montré plus haut que les femmes elles-mêmes exercent une pression hiérarchique les unes sur les autres dans les mariages de plusieurs épouses (p.43-44). Inévitablement et évidemment, cela les affecte par des pressions psychologiques et sociales dont la force varie en fonction de leur caractère individuel. En même temps, cette rivalité est la base de leur quête pour avoir la majorité de la puissance familiale (p. 52). Les choix personnels des femmes quant à l'orientation de leur vie sont minimes en raison des normes et des attentes de la société qui les conduisent inévitablement à une situation de vie fixe et prédéterminée. Bien à l'intérieur des murs de la maison, les protagonistes n'ont pas beaucoup de possibilités d'améliorer leur situation économique en raison de leurs responsabilités domestiques et du manque de travail. Ainsi, LeclercAudet explique : L'état des sujets féminins dans le roman se présente comme une position restreinte imposée par la collectivité. Il est construit de désirs inassouvis résultant des positions traditionnelles imposées comme normes. La polygamie et le mariage arrangé enferment, dans le texte, la femme dans une condition insatisfaisante et sans issue. (Leclerc-Audet, 2013) L'éducation nécessite un financement, notamment un travail à côté des études. Le rôle des femmes en tant que mères et, le plus souvent, en tant que principaux soutiens de famille (bien que ce rôle soit marginalisé), signifie qu'elles n'ont ni le temps, ni les possibilités d'investir dans leur propre éducation. Pour cela, il faut un deuxième soutien de famille, et si le père n'est pas là, la responsabilité est évidemment imposée à l'autre parent de la famille : la femme/mère. Prenons l'exemple de

Coumba qui est finalement et définitivement quittée par son mari Issa pour sa vie en Europe avec l'Européenne : « elle ne sera jamais en mesure de compter sur une présence masculine pour supporter ou améliorer son existence » (Leclerc-Audet, 2013).

Diane Elson utilise l'étude de *Ingrid Palmer dans Sexe, Genre et Société* (2004 : 181) en expliquant comment le rapport social entre les sexes en Afrique subsaharienne affecte les possibilités d'éducation et d'obtenir un emploi pour les femmes. Palmer a dans son étude identifié quatre points essentiels, dont trois sont de pertinence pour cette étude : La discrimination sexuelle dans l'accès aux ressources et éducation. Le travail non rémunéré de reproduction et d'entretien de la famille, que Palmer conceptualise comme une « taxe », dont les femmes doivent s'acquitter, avant e pouvoir consacrer du temps à des activités génératrices de revenus. La différenciation sexuelle des revenus et dépenses, au sein deménages. Ceci est lié, entre autres, aux rôles traditionnels établis par la société, mais il y a aussi un aspect géographique. Dans le roman, les habitants de la ville, à Dakar, ont davantage de possibilités et de proximité de trouver un emploi et de s'éduquer (p. 48-50) que les habitants de la communauté rural qu'est l'île de Niodior. Imam (2004) nous explique les conséquences étudiées, en réalité, à cet égard : « Les femmes rurales disposent de moins d'argent et ont un niveau de vie plus bas ; elles sont moins à même de recevoir une éducation formelle [...] que les femmes des classes moyennes » (Imam et al., 2004 :34). À travers le personnage d'Arame, nous apprenons que l'éducation est quelque chose qui

aurait été souhaitable, lorsqu'elle exclame : « Ah, si seulement j'avais fait des études ! » (p.. 223). En outre, Diome développe davantage le problème fondamental de l'éducation négligée des femmes lorsqu'elle affirme que : « sur ce continent, où le retard des femmes demeure criant dans tous les domaines, alphabétiser les filles, surtout en zone rurale, serait leur ouvrir, dans les murs des archaïsmes traditionnels, une brèche salvatrice » (p. 23), mais « À quand le développement ? devait s'interroger Arame » (p. 24).

### Conclusion.

Dans cette étude, nous avons montré une complexité qui tient au fait que le féminisme ne symbolise pas automatiquement la même chose pour toutes les femmes dans le monde. Il y en a des différences au sein des évènements vécus par des femmes, dépendant de leur propre histoire et culture natale qui change la perspective féminine et qui peut rendre les sujets féministes complexes. D'être exposé au colonialisme et post-colonialisme impliquent d'autres expériences en tant que femme, ce qui signifie qu'une autre forme de féminisme est nécessaire que celui exprimé dans les œuvres des féministes occidentales. De ce que nous avons vu à partir des idées de Diome, on peut affirmer qu'un féminisme peut être très individuel, il devrait être défini autant que possible par son contexte culturel, social, religieux et historique. Nous pourrions également soutenir qu'il y a une ambiguïté dans le discours féministe *dans Celles qui attendent* et notre point de départ n'a pas pu être exclusivement les



théories de Beauvoir, même si Diome semble parfois sympathiser avec elle (p. 235). Mais Beauvoir soutient que l'un des plus grands pièges pour les femmes est de se marier, d'être mères et de rester à la maison en s'occupant de la famille (de Beauvoir, 1976 : 48, 121). C'est justement ce que font les personnages principaux de *Celles qui attendent*. Elles restent derrière, leur rôle étant d'attendre et maintenir. C'est alors un rôle de soumission. En même temps, elles le font sans, dans un sens strict, donner l'impression d'être des victimes de leur situation restreignante. C'est un vrai sacrifice, mais elles ne sont pas faibles, elles sont toujours des guerrières, des « guelwaars » (p. 9-10). Constatons également que la vie des femmes dans le roman est limitée et qu'elles n'ont pas les mêmes possibilités d'éducation et d'emploi que les classes sociales supérieures. Cependant, et bien que les hommes aient un certain avantage socio-culturel, la lutte contre ces limitations ne peut être classée comme féministe en soi, car les hommes dans *Celles qui attendent* sont confrontés aux mêmes problèmes. La véritable oppression des femmes réside dans les mariages forcés et arrangés et dans la polygamie, ainsi que dans les attentes de la société en matière de reproduction.

Notre objectif dans cette étude a été de mettre en évidence, avant tout, les expériences et les perceptions des femmes africaines dans leur contexte féminin et social. Ainsi, après avoir appliqué (parmi d'autres) des idées de Miano et Diome dans le roman, nous pouvons conclure que pour les protagonistes, le féminisme réside davantage dans leur lutte humaniste, dans l'attente

d'une vie meilleure et la maintenance de la vie quotidienne. C'est une sorte d'effort héroïque qu'elles ne ressentent pas le besoin de montrer ou de crier au monde. Leur féminisme n'est pas radicalisé, mais plutôt démontré par la force de soi et comme être humain que comme une identité de genre. Par conséquent, nous constatons que le féminisme dans l'écriture de Diome réside dans l'endurance et dans la lutte, plutôt que dans une libération de soi ou de la domination de l'homme.

## Références

- Chincócolo, Noemia B (2018). *La migration : Un voyage clandestin vers l'Espagne dans Celles qui attendent de Fatou Diome*, Mémoire : Linnéuniversitetet.
- De Beauvoir, Simone (1976). *Le Deuxième Sexe*. Éditions Gallimard : Paris.
- Diome, Fatou (2010). *Celles qui attendent*. Flammarion : Paris.
- Imam M. Ayesha, Amina Mama et Fatou Sow (2004). *Sexe, Genre et société zles sciences africaines*. Éditions Karthala: Paris, CODESRIA : Dakar
- Kane, Coumba (2018). *Au Senegal la polygamie ne fait plus peur aux femmes instruites* . Le MondeAfrique.[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/11/au-senegal-lapolygamie-ne-fait-plus-peur-aux-femmes-instruites\\_5297654\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/11/au-senegal-lapolygamie-ne-fait-plus-peur-aux-femmes-instruites_5297654_3212.html) (page consultée le 3/1-22)

Leclerc-Audet, Stéphanie (2013). *L'état et les possibilités de promotion de la figure féminine dans le roman Celles qui attendent* de Fatou Diome, Mémoire, Master. L'université Laval, Quebec, Canada.

Locoh, T. & Puech, I. (2008), « Fatou Sow. *Les défis d'une féministe en Afrique* », Travail, genre et sociétés, 20, 5-22. <https://doi.org/10.3917/tgs.020.0005> (page consulté le 10/12-21)

Miano, Léonora (2021) *L'autre langue des femmes*. Grasset: Paris. (Digital Edition, via Adobe)

Mogenfelt, Karl (2017) *L'image des autres dans l'œuvre de Fatou Diome - La quête d'humanité dans un monde divisé?* Mémoire, Licence, Lunds universitet.

Rice, A. (2014). *An interview with Fatou Diome*, Francophone Metronomes by Alison Rice: <https://www.youtube.com/watch?v=l6RHx8ifO38> (page consulté le 17/12-21)